

LA Dame en Noir.

Quand Mme veuve Hélène Wilson débarqua un jour à Laval pour s'installer rue aux Prêtres, il y avait dans la calme petite ville toutes sortes de commérages.

Comme on ignorait son nom, on l'avait surnommée la "dame en noir" et cette appellation convenait bien au mystère dont elle s'entourait. C'était une jolie blonde de vingt ans, ses cheveux semblaient avoir été prématurément blanchis, comme elle n'avait recherché aucune relation, sa vie—très retirée—ne pouvait donner la moindre prise à la malveillance locale.

A la fin, on se lassa de parler de la dame en noir, et elle commença même à être complètement oubliée quand on apprit, avec étonnement, qu'elle flirtait avec M. Pierre Cartier, professeur de rhétorique au lycée de la ville.

Il l'avait rencontrée pour la première fois sur le mail, où il avait coutume de promener sa rêverie. Tout de suite il s'était intéressé aux yeux voilés et au sourire triste de l'inconnue. Dès ce jour, il l'avait saluée à chaque rencontre; puis ils avaient échangé quelques paroles indifférentes. Enfin, leur sympathie réciproque était devenue, très vite, une solide amitié.

Du moins, c'est ainsi qu'ils nommaient tous deux le sentiment qui les unissait. Cependant, un soir, Pierre Cartier osa parler d'amour et de mariage. Mais la jeune femme le pria nettement de n'y jamais penser. Depuis, il était revenu souvent sur ce sujet; il avait demandé la raison de ce refus obstiné sans jamais obtenir que de vagues réponses et qui ressemblaient à des échappatoires.

Il était certain d'être aimé et ne pouvait expliquer la répugnance d'Hélène que par le mauvais souvenir qu'elle gardait, sans doute, de son premier mariage. Le professeur ne se découragea pas. Il redoubla au contraire ses assiduités. Il sentait fabriquer la volonté de la jeune veuve chaque fois qu'il la pressait davantage; si bien, qu'après de longs efforts, il obtint d'elle son consentement. Ce fut pour lui un bonheur immense. Les formalités furent rapidement expédiées et le mariage coïncidant avec les fêtes de Pâques, Pierre Cartier résolut de profiter des vacances pour emmener sa femme passer quinze jours à Paris.

Ils arrivèrent dans la capitale, joyeux comme des collégiens en liberté. Et comme ils étaient sévèrement de distractions à Laval, ils allaient chaque jour au concert ou au théâtre. Or, un soir qu'ils se trouvaient au Gymnase, Hélène, un peu fatiguée, voulut rester assise pendant l'entr'acte. Son mari alla se promener seul dans les couloirs. Après avoir fait plusieurs tours et pris l'air, Pierre Cartier alla s'accouder l'entrée des balcons afin d'admirer l'ensemble de la salle. Tout à coup, son attention fut attirée par un nom qu'on prononçait dans la loge contre laquelle il était adossé.

Ce nom était celui du premier mari de sa femme. Il se précipita. —Je crois bien que c'est elle, dit-il à son mari. —La fameuse Mme Wilson? —Montre-la-moi, répondit son compagnon. —L'autre désigna exactement la place de Mme Cartier, puis prenant sa lognette. —Tiens, c'est la jolie blonde qui se tourne de notre côté lorsqu'elle s'éventile. Je suis sûr maintenant de ne pas me tromper. Il y a près de dix ans que le procès a eu lieu, mais je la connais assez; j'ai assisté à tous ses interrogatoires. —Comment l'instruction s'est-elle terminée? —Par un non-lieu, il n'y avait pas de preuves. —Quelle est ton opinion sur elle? —C'est une comédienne extraordinaire.... A ce moment la sonnette de l'entr'acte résonna et un flot de spectateurs boulevola Pierre Cartier, qui regagna sa place en titubant comme un homme ivre. Il ne pouvait conserver aucun doute. Sa femme avait été la triste héroïne de quelque drame mystérieux, dont elle lui avait soigneusement caché l'existence.

avait été accusée d'avoir tué son premier mari. M. Wilson avait été trouvé mort dans son lit de façon très mystérieuse, et comme l'enquête avait établi qu'il avait dans son vivant rendu sa femme fort malheureuse, les soupçons s'étaient tout de suite portés sur elle.

A l'autopsie, on avait découvert des traces d'arsenic dans le corps du défunt, mais M. Wilson en faisait usage pour une maladie incurable dont il était atteint. Lui avait-on augmenté sa dose, avait-il voulu lui-même en finir avec l'existence? La question n'avait jamais pu être éclaircie. Un expert avait même prétendu que le mari avait été étouffé pendant son sommeil avec un oreiller ou une couverture. Mais les conclusions des médecins légistes ayant été contradictoires et aucune charge nouvelle n'ayant été relevée au cours de l'instruction, une ordonnance de non-lieu avait été prononcée.

Après avoir voyagé plusieurs années, afin d'oublier ces moments douloureux, ajouta-t-elle, je suis allée ensevelir ma jeunesse à Laval, espérant y ensevelir aussi le souvenir de ce drame et y recommencer une vie nouvelle. Je croyais enfin avoir trouvé le bonheur avec toi, mais je vois que je m'étais trompée. Bien que je sois innocente, il y a dans mon passé comme une tache que je n'ai pas le droit d'effacer.

Très ému, Pierre Cartier prit doucement sa femme dans ses bras, lui jura qu'il l'aimait comme auparavant qu'elle était la victime du sort, qu'il lui serait plutôt un soutien et qu'il lui semblait même la posséder davantage, maintenant qu'il connaissait mieux sa vie. En effet, les baisers qu'ils échangeaient ce soir-là leur paraurent plus tendres.

De retour à Laval, le professeur reprit ses occupations ordinaires, tandis qu'Hélène était absorbée par les soins du ménage et par les relations mondaines.

Jamais son mari ne faisait allusion à leur secret commun, mais elle devinait dans ses yeux des questions que sa bouche n'osait formuler, et cela inquiétait Hélène. Son mari, malgré ses protestations, continuait-il donc à être obsédé par le lamentable passé. La vérité était que M. Cartier avait cédé à une curiosité malsaine. Il s'était procuré en cachette tous les journaux qui avaient relaté chaque jour les phases de l'affaire Wilson. La première chose qui le choqua fut de trouver plusieurs portraits de sa femme avec des commentaires indiscrets sur son physique.

Puis il fut troublé par les différentes hypothèses qu'émettaient juges et journalistes. On allait jusqu'à supposer un complot, on assurait pouvoir le nommer. La vie intime d'Hélène était fouillée, mise à nu. Il fallait trouver celui à qui le crime profiterait. Bien que toutes les recherches fussent restées vaines, un imperceptible doute se glissait dans l'esprit de Pierre. Enfin, à force d'y voir traiter sa femme avec désinvolture et mépris, cette lecture déforma peu à peu le respect qu'il avait gardé pour elle.

Il s'appliquait cependant à ne rien laisser paraître de son trouble intérieur; et il scablaient sa femme de prévenances. Mais elle sentait bien ce qu'il y avait d'hyppocrite dans ces démonstrations de tendresse, et pour dissiper tout malentendu, elle résolut de provoquer une dernière explication. —Je sais ce qui se passe en toi, lui dit-elle un jour brusquement; "tu as des doutes." Tu ne crois pas que je t'aie avoué toute la vérité. Tu te dis: elle m'a caché l'essentiel le plus important de sa vie, elle peut m'avoir menti sur d'autres points. Si tu dois vivre avec cet horrible soupçon, il vaut mieux nous séparer tout de suite. Il protesta contre cette proposition avec une énergie d'autant plus sincère qu'il n'avait pas songé à faire ce raisonnement.

Mais, dans la suite, les paroles de sa femme lui revinrent en mémoire et il trouva qu'en effet elle était allée au-devant d'une objection qui aurait dû, dès le premier jour, se présenter à son esprit. A partir de ce moment, un doute angoussant l'envahit. Hélène était-elle vraiment innocente du meurtre dont elle avait été accusée? Il relut les journaux et ne trouva pas impossible sa culpabilité. Alors, il lui tendit piège sur piège, cherchant à la mettre en contradiction avec elle-même sur des faits qu'elle croyait inconnus de lui. Aux affirmations d'Hélène, à ses serments, il opposait une incrédulité blessante, et quand elle s'indignait de ses doutes, il répondait régulièrement: "Tu m'es bien caché l'affaire Wilson!"

Peu à peu, leurs rapports s'aggravèrent et une sorte d'hostilité commença entre eux. Hélène exprimait souvent des regrets de s'être mariée. Si bien qu'un jour il eut cette pensée que si sa femme avait tué son premier mari, elle pourrait très bien se débarrasser du second de la même manière, avec la même impunité. Cela traversa son cerveau sans qu'il daignât d'abord s'y arrêter. Quand il considérait Hélène de sang froid et qu'il se rappelait les heures de tendresse qu'ils avaient vécues ensemble, il lui paraissait impossible qu'une femme aussi douce pût devenir criminelle. Mais, toutes les nuits, au lit, quand il était couché à côté d'elle, la scène du meurtre repassait devant ses yeux, il revoit sa femme se penchant sur Wilson et l'étouffant. Et il s'endormait très tard avec la peur de ne pas se réveiller. Le matin, il avait honte de ses appréhensions de la veille, sans cependant pouvoir s'empêcher de retomber le soir dans les mêmes terreurs. Afin de retrouver sa tranquillité, il fit chambre à part, ferma sa porte à clé et mit un revolver sous son oreiller. Mais alors son obsession prit une autre forme: il craignit d'être empoisonné.

Un jour il aperçut, dans la glace, sa femme mettre une poudre blanche dans son assiette. Il la força avec menace, d'en avaler tout le contenu; mais elle lui prouva facilement qu'il avait pris du sel pour du poison. Cet incident se renouvela plusieurs fois, tant qu'à la fin, elle se vit contrainte de goûter, devant son mari, la première, tous les plats qu'on servait.

M. Cartier en était arrivé à un tel degré de tension nerveuse qu'il tomba malade. L'épouvante morale dans laquelle il vivait depuis des mois avait fini par user ses forces, il dut s'aliter. Mais il refusa d'être soigné par sa femme. Une vieille servante, qu'il avait depuis qu'il était établi à Laval, le veillait. Or, une nuit, il ouvrit les yeux après un sommeil fébrile, tout plein de cauchemars. La bonne dormait dans un fauteuil. Tout à coup, il entendit des pas légers dans le corridor; la porte s'ouvrit lentement et une forme blanche se glissa dans la chambre. Il reconnut sa femme.

Elle portait dans sa main droite un objet qu'il ne pouvait distinguer. Sa figure était bouleversée. Avec d'innombrables précautions, présentant quelque danger, il prit son revolver et attendit, les yeux mi-fermés, simulat un sommeil profond. Elle avançait sans faire de bruit dans la direction du lit. Arrivée au chevet du malade, après avoir longuement hésité, elle se pencha sur lui, s'assura qu'il dormait, et avança la main vers l'oreiller.

Mais Pierre vit le geste, fit un mouvement en arrière et tira sur elle deux coups, à bout portant. Hélène tomba, foudroyée. Un flot de sang s'échappa de sa bouche. Il se leva, terrifié de son acte. La servante apportait de la lumière. Il vit alors qu'elle tenait, crispé dans sa main droite, tout un paquet de lettres.... C'était leur ancienne correspondance amoureuse que la pauvre femme venait pieusement déposer au chevet de son mari pour tenter un dernier rapprochement.

—Si nous n'étions pas si pauvres, dit-il, j'aurais un petit traicou. —Ça n'est pas ça que je te propose, dit-il, comment veux-tu que je le porte? Je ne sais pas, comme toi, les tenir sur un bras, et, d'ailleurs, avec l'épaisseur de neige qu'il y a.... —Et tu bien un homme! Embarrassé pour peu de chose! Elle se prit à rire en ramenant le drap sur ses lèvres. —Mets-le dans ta gibecière, Louis Schmidt, elle est profonde assez, et il dormira là comme dans son berceau, et le froid ne le touchera pas. S'il s'éveille, s'il crie, tu lui donneras la bouteille de lait que j'envelopperai dans de la paille. Le garde consentit, et décrocha la vaste poche de cuir fauve, pendue au mur, et dont il se servait pour monter les provisions de pain et de légumes secs, de la vallée jusqu'à la cabane, lorsque la saison plus douce rendait facile l'accès du village. Un quart d'heure plus tard, il fermait la porte de la maison forestière, et faisait le premier pas dans la clairière. La neige était molle: elle couvrait tout le pays, jusqu'aux autres montagnes au delà du Rhin, que Louis Schmidt venait d'apercevoir à l'horizon, comme de gros coquillages tachés de sable et d'écumine. La descente serait pénible. Il s'engagea bientôt dans la forêt, colonnade innombrable, et si lourdement chargée qu'elle était, contre l'ordinaire, toute immobile et toute muette. Les moines, les pierres, les pistes avaient disparu. La vue était limitée à un cercle très court, au delà duquel les ténèbres s'approfondissaient, et même dans ce cercle, l'ordre habituel des ombres et de la lumière était interverti, et la terre plus pâle que le ciel, un ciel gris de plomb, qu'on eût touché de la main. Le garde tâta le sentier, en avant, avec son bâton ferré; il avait mis en bandoulière, sur l'épaule droite, le sac gonflé et chaud, qui, parfois, remuait tout seul; il butait souvent contre des racines ou des cailloux cachés, ou il enfonçait jusqu'à la ceinture dans des fondrières invisibles. Après la sapinière, il fallut franchir une pente de roches friables, inclinées rayées en dents de scie par une piste qu'il n'était plus possible de reconnaître, et qui aboutissait à une forêt de hêtres. L'homme avait les multiples dangers de ce contour, où le vent de la nuit avait amassé la neige. Il entra quand même résolument songeant à la route du retour, qui serait plus rude encore. Mais il n'avait pas fait trente pas, qu'il glissa des deux pieds à la fois. Il poussa un cri d'appel, dont l'écho rebondit inutilement de cime en cime, et, attirant d'instinct, sur sa poitrine, la gibecière qui enfonçait l'homme, croissant par-dessus les deux bras, il se sentit subitement plongé dans une nuit glacée et mouvante, précipité avec elle, incapable de lutter, tandis que ses oreilles s'emplissaient de vacarme et souffraient, comme s'il eût été le battant d'une cloche engouffrée et continuant de sonner dans sa course à l'abîme. La lucidité de l'esprit et sa promptitude sont merveilleuses dans ces occasions de mort. Non seulement il comprit le péril, et le décomposa en ses trois éléments de froid, de ténèbres et de vitesse furieuse, mais il revint distinctement, avec une précision rigoureuse de détails, l'image de Rosalie, couchée, et pâle, et attendant en pensée un baptême de son fils; il revit toutes les maisons du bourg, sa mère, son père, des compagnons de sa jeunesse, et même un coq rouge qu'il avait jadis apprivoisé et dont il entendait le chant, à cette minute d'angoisse. Il se retrouva à l'air libre, sa pied d'un arbre, étonné, les épaules meurtries, les jambes blessées en dix endroits par les coups de pierres. Heureusement, le sac de cuir, protégé par les bras de l'homme, avait gardé son trésor, et seule la bouteille de lait enveloppée de paille s'était échappée de la gibecière et continuait à rouler sur les flancs de la montagne, avec le tourbillon de neige qui ressemblait à une fumée de train. —Allons, mon petit, dit le père, ce n'est rien; ne pleure pas; c'est ta pelisse blanche qui nous a coülés sur la dos! Il se remit en route, péniblement, à travers la hêtrée, portant l'enfant qui ne s'était pas même éveillé. Quand il se présenta au presbytère de la petite paroisse frontalière, il était tellement las, qu'il s'évanouit, ou s'endormit, et cela dura deux heures.... En revenant à lui, le garde-chasse Louis Schmidt fut de nouveau étonné. De plusieurs maisons à pigeons pointus et à crochets de bois, des anses étaient sorties pour assister au baptême, des Alsaciens de tout âge, quelques-uns notables du village, et qui portaient encore le gilet à boutons de métal. Ils se tenaient sous le porche de l'église, de l'autre côté de la rue. Là aussi attendait le curé, allant et venant, avec un cierge gonflé dans la main; plus près, dans la cuisine chaude où le garde avait eu tout juste la force d'entrer et de s'asseoir, la servante du curé, sèche, proprette et sans âge, comme une nolette, portait, couché sur ses bras, le nouveau-né qui jamais n'avait été pareillement habillé: bonnet rouge, robe blanche et chaussons blancs, toute une parure de baptême prêtée par un parent du bourg. Les parents eux-mêmes faisaient cercle, des anciens, des moyens, des jeunes, et des filles avaient mis leur nez au soir du dimanche, deux fois gros comme leur tête. Le curé prit la main de Louis Schmidt; il risait d'émotion; il avait, sur son visage carré, le contentement naïf des surprises qu'on fait aux autres. —Ecoute à présent, dit-il, si ça n'est pas une musique!

UN BAPTEME

Conte alsacien

—Tu veux que je parte par un mauvais temps, femme; la neige est partout, et elle est nouvelle. —L'empêcherai-elle de descendre, quand tu me faisais la cour? —Elle doit être bien épaisse, dans les clair de la montagne où le vent l'a soufflée. —Si le brigadier Gottfried Barth l'attendait, Louis, il dirait que les Alsaciens ont peur de la neige.... Le jeune homme, vivement, haussa les épaules, en signe de dédain. —D'ailleurs, continua-t-elle, cela est nécessaire; tu es un chrétien comme moi, Louis, tu ne vendras pas laisser le petit sans baptême; il a huit jours déjà; porte-le en bas; va quérir le parrain et la marraine avec lui; va faire sonner la cloche pour le petit.... Ah! qui te regrette de ne pas être dans la vallée, pour entendre sonner le baptême de mon fils! Elle parlait, couchée dans le lit de noyer d'Alsace, au fond de la chambre et contre la muraille; elle parlait en fermant à demi les yeux, à cause du jour qui était trop clair. Ses cheveux dénoués enroulaient son solide visage de paysanne vieillie, qui n'avait de beauté que sa jeunesse, son teint rose et l'extrême douceur de ses yeux bruns, toujours pleins de son âme. Elle se savait aimée. Elle était habituée à ce qu'on lui cédât. Elle avait choïlé, parmi plusieurs prétendants, le garde-chasse d'un riche marchand de fer de Strasbourg, un des rares Alsaciens par sang que l'administration avait autorisés pour la surveillance des propriétés privées, dans cette zone frontalière, suspecte et toute peuplée de fonctionnaires venus du nord de l'empire. Et, sans doute, Louis Schmidt ne dépendait pas des forestiers ni des gendarmes du quartier; mais il était obligé de les héberger à l'occasion, car il était assis d'un rapport de police pour que l'autorisation lui fût retirée de déborder les procès-verbaux, d'ébranler les piliers de bois et les brancardiers, et d'habiter au sommet de la montagne, plus haut que les forêts de hêtres et parmi les sapins, une maison qui n'avait de voisins que les arbres, les nuages, la neige et le vent....

Les cloches du bourg sonnaient un carillon comme sous les riches peupliers s'en offrir, si varié, si vivant, si joyeux et si long, que les moineaux, se demandant sans doute si Pâques n'était pas revenu, se mettaient à pépier sous les toitures de chaume. —J'ai voulu te remercier, Louis Schmidt, d'être un homme de tant de foi et de si joli courage. Tu donnes un exemple; j'en donne un autre. Ce fut une belle fête, ce baptême d'un petit pauvre, et, quand elle fut finie, le père avait une larme sur ses jeunes joues. —Ah! dit-il, ce n'est que trop beau pour nous, je n'y vois qu'un malheur, c'est que Rosalie n'ait rien entendu de là-haut. Mais il était écrit que, ce jour-là au moins, les rêves de l'homme seraient accomplis. Au moment de repartir, comme l'après-midi s'avavançait, il vit que les deux enfants de chœur avaient chaussé leurs souliers de montagne et pris leur bâton pour l'accompagner. L'un d'eux, grand déjà et robuste, lui tendait en riant le sac de cuir, fleuri, on ne sait par qui, de vingt roses de mousseline, de celles dont on fait les guirlandes. L'autre avait les poches de sa veste gonflées outre mesure. "Provisions de voyage," pensa le garde. Il se trompait. Le plus jeune emportait deux clochettes à manche de bois, et qui sonnaient comme de l'ordinaire, et tout muettes. Les moines, les pierres, les pistes avaient disparu. La vue était limitée à un cercle très court, au delà duquel les ténèbres s'approfondissaient, et même dans ce cercle, l'ordre habituel des ombres et de la lumière était interverti, et la terre plus pâle que le ciel, un ciel gris de plomb, qu'on eût touché de la main. Le garde tâta le sentier, en avant, avec son bâton ferré; il avait mis en bandoulière, sur l'épaule droite, le sac gonflé et chaud, qui, parfois, remuait tout seul; il butait souvent contre des racines ou des cailloux cachés, ou il enfonçait jusqu'à la ceinture dans des fondrières invisibles. Après la sapinière, il fallut franchir une pente de roches friables, inclinées rayées en dents de scie par une piste qu'il n'était plus possible de reconnaître, et qui aboutissait à une forêt de hêtres. L'homme avait les multiples dangers de ce contour, où le vent de la nuit avait amassé la neige. Il entra quand même résolument songeant à la route du retour, qui serait plus rude encore. Mais il n'avait pas fait trente pas, qu'il glissa des deux pieds à la fois. Il poussa un cri d'appel, dont l'écho rebondit inutilement de cime en cime, et, attirant d'instinct, sur sa poitrine, la gibecière qui enfonçait l'homme, croissant par-dessus les deux bras, il se sentit subitement plongé dans une nuit glacée et mouvante, précipité avec elle, incapable de lutter, tandis que ses oreilles s'emplissaient de vacarme et souffraient, comme s'il eût été le battant d'une cloche engouffrée et continuant de sonner dans sa course à l'abîme. La lucidité de l'esprit et sa promptitude sont merveilleuses dans ces occasions de mort. Non seulement il comprit le péril, et le décomposa en ses trois éléments de froid, de ténèbres et de vitesse furieuse, mais il revint distinctement, avec une précision rigoureuse de détails, l'image de Rosalie, couchée, et pâle, et attendant en pensée un baptême de son fils; il revit toutes les maisons du bourg, sa mère, son père, des compagnons de sa jeunesse, et même un coq rouge qu'il avait jadis apprivoisé et dont il entendait le chant, à cette minute d'angoisse. Il se retrouva à l'air libre, sa pied d'un arbre, étonné, les épaules meurtries, les jambes blessées en dix endroits par les coups de pierres. Heureusement, le sac de cuir, protégé par les bras de l'homme, avait gardé son trésor, et seule la bouteille de lait enveloppée de paille s'était échappée de la gibecière et continuait à rouler sur les flancs de la montagne, avec le tourbillon de neige qui ressemblait à une fumée de train. —Allons, mon petit, dit le père, ce n'est rien; ne pleure pas; c'est ta pelisse blanche qui nous a coülés sur la dos! Il se remit en route, péniblement, à travers la hêtrée, portant l'enfant qui ne s'était pas même éveillé. Quand il se présenta au presbytère de la petite paroisse frontalière, il était tellement las, qu'il s'évanouit, ou s'endormit, et cela dura deux heures.... En revenant à lui, le garde-chasse Louis Schmidt fut de nouveau étonné. De plusieurs maisons à pigeons pointus et à crochets de bois, des anses étaient sorties pour assister au baptême, des Alsaciens de tout âge, quelques-uns notables du village, et qui portaient encore le gilet à boutons de métal. Ils se tenaient sous le porche de l'église, de l'autre côté de la rue. Là aussi attendait le curé, allant et venant, avec un cierge gonflé dans la main; plus près, dans la cuisine chaude où le garde avait eu tout juste la force d'entrer et de s'asseoir, la servante du curé, sèche, proprette et sans âge, comme une nolette, portait, couché sur ses bras, le nouveau-né qui jamais n'avait été pareillement habillé: bonnet rouge, robe blanche et chaussons blancs, toute une parure de baptême prêtée par un parent du bourg. Les parents eux-mêmes faisaient cercle, des anciens, des moyens, des jeunes, et des filles avaient mis leur nez au soir du dimanche, deux fois gros comme leur tête. Le curé prit la main de Louis Schmidt; il risait d'émotion; il avait, sur son visage carré, le contentement naïf des surprises qu'on fait aux autres. —Ecoute à présent, dit-il, si ça n'est pas une musique!

—Si nous n'étions pas si pauvres, dit-il, j'aurais un petit traicou. —Ça n'est pas ça que je te propose, dit-il, comment veux-tu que je le porte? Je ne sais pas, comme toi, les tenir sur un bras, et, d'ailleurs, avec l'épaisseur de neige qu'il y a.... —Et tu bien un homme! Embarrassé pour peu de chose! Elle se prit à rire en ramenant le drap sur ses lèvres. —Mets-le dans ta gibecière, Louis Schmidt, elle est profonde assez, et il dormira là comme dans son berceau, et le froid ne le touchera pas. S'il s'éveille, s'il crie, tu lui donneras la bouteille de lait que j'envelopperai dans de la paille. Le garde consentit, et décrocha la vaste poche de cuir fauve, pendue au mur, et dont il se servait pour monter les provisions de pain et de légumes secs, de la vallée jusqu'à la cabane, lorsque la saison plus douce rendait facile l'accès du village. Un quart d'heure plus tard, il fermait la porte de la maison forestière, et faisait le premier pas dans la clairière. La neige était molle: elle couvrait tout le pays, jusqu'aux autres montagnes au delà du Rhin, que Louis Schmidt venait d'apercevoir à l'horizon, comme de gros coquillages tachés de sable et d'écumine. La descente serait pénible. Il s'engagea bientôt dans la forêt, colonnade innombrable, et si lourdement chargée qu'elle était, contre l'ordinaire, toute immobile et toute muette. Les moines, les pierres, les pistes avaient disparu. La vue était limitée à un cercle très court, au delà duquel les ténèbres s'approfondissaient, et même dans ce cercle, l'ordre habituel des ombres et de la lumière était interverti, et la terre plus pâle que le ciel, un ciel gris de plomb, qu'on eût touché de la main. Le garde tâta le sentier, en avant, avec son bâton ferré; il avait mis en bandoulière, sur l'épaule droite, le sac gonflé et chaud, qui, parfois, remuait tout seul; il butait souvent contre des racines ou des cailloux cachés, ou il enfonçait jusqu'à la ceinture dans des fondrières invisibles. Après la sapinière, il fallut franchir une pente de roches friables, inclinées rayées en dents de scie par une piste qu'il n'était plus possible de reconnaître, et qui aboutissait à une forêt de hêtres. L'homme avait les multiples dangers de ce contour, où le vent de la nuit avait amassé la neige. Il entra quand même résolument songeant à la route du retour, qui serait plus rude encore. Mais il n'avait pas fait trente pas, qu'il glissa des deux pieds à la fois. Il poussa un cri d'appel, dont l'écho rebondit inutilement de cime en cime, et, attirant d'instinct, sur sa poitrine, la gibecière qui enfonçait l'homme, croissant par-dessus les deux bras, il se sentit subitement plongé dans une nuit glacée et mouvante, précipité avec elle, incapable de lutter, tandis que ses oreilles s'emplissaient de vacarme et souffraient, comme s'il eût été le battant d'une cloche engouffrée et continuant de sonner dans sa course à l'abîme. La lucidité de l'esprit et sa promptitude sont merveilleuses dans ces occasions de mort. Non seulement il comprit le péril, et le décomposa en ses trois éléments de froid, de ténèbres et de vitesse furieuse, mais il revint distinctement, avec une précision rigoureuse de détails, l'image de Rosalie, couchée, et pâle, et attendant en pensée un baptême de son fils; il revit toutes les maisons du bourg, sa mère, son père, des compagnons de sa jeunesse, et même un coq rouge qu'il avait jadis apprivoisé et dont il entendait le chant, à cette minute d'angoisse. Il se retrouva à l'air libre, sa pied d'un arbre, étonné, les épaules meurtries, les jambes blessées en dix endroits par les coups de pierres. Heureusement, le sac de cuir, protégé par les bras de l'homme, avait gardé son trésor, et seule la bouteille de lait enveloppée de paille s'était échappée de la gibecière et continuait à rouler sur les flancs de la montagne, avec le tourbillon de neige qui ressemblait à une fumée de train. —Allons, mon petit, dit le père, ce n'est rien; ne pleure pas; c'est ta pelisse blanche qui nous a coülés sur la dos! Il se remit en route, péniblement, à travers la hêtrée, portant l'enfant qui ne s'était pas même éveillé. Quand il se présenta au presbytère de la petite paroisse frontalière, il était tellement las, qu'il s'évanouit, ou s'endormit, et cela dura deux heures.... En revenant à lui, le garde-chasse Louis Schmidt fut de nouveau étonné. De plusieurs maisons à pigeons pointus et à crochets de bois, des anses étaient sorties pour assister au baptême, des Alsaciens de tout âge, quelques-uns notables du village, et qui portaient encore le gilet à boutons de métal. Ils se tenaient sous le porche de l'église, de l'autre côté de la rue. Là aussi attendait le curé, allant et venant, avec un cierge gonflé dans la main; plus près, dans la cuisine chaude où le garde avait eu tout juste la force d'entrer et de s'asseoir, la servante du curé, sèche, proprette et sans âge, comme une nolette, portait, couché sur ses bras, le nouveau-né qui jamais n'avait été pareillement habillé: bonnet rouge, robe blanche et chaussons blancs, toute une parure de baptême prêtée par un parent du bourg. Les parents eux-mêmes faisaient cercle, des anciens, des moyens, des jeunes, et des filles avaient mis leur nez au soir du dimanche, deux fois gros comme leur tête. Le curé prit la main de Louis Schmidt; il risait d'émotion; il avait, sur son visage carré, le contentement naïf des surprises qu'on fait aux autres. —Ecoute à présent, dit-il, si ça n'est pas une musique!

—Si nous n'étions pas si pauvres, dit-il, j'aurais un petit traicou. —Ça n'est pas ça que je te propose, dit-il, comment veux-tu que je le porte? Je ne sais pas, comme toi, les tenir sur un bras, et, d'ailleurs, avec l'épaisseur de neige qu'il y a.... —Et tu bien un homme! Embarrassé pour peu de chose! Elle se prit à rire en ramenant le drap sur ses lèvres. —Mets-le dans ta gibecière, Louis Schmidt, elle est profonde assez, et il dormira là comme dans son berceau, et le froid ne le touchera pas. S'il s'éveille, s'il crie, tu lui donneras la bouteille de lait que j'envelopperai dans de la paille. Le garde consentit, et décrocha la vaste poche de cuir fauve, pendue au mur, et dont il se servait pour monter les provisions de pain et de légumes secs, de la vallée jusqu'à la cabane, lorsque la saison plus douce rendait facile l'accès du village. Un quart d'heure plus tard, il fermait la porte de la maison forestière, et faisait le premier pas dans la clairière. La neige était molle: elle couvrait tout le pays, jusqu'aux autres montagnes au delà du Rhin, que Louis Schmidt venait d'apercevoir à l'horizon, comme de gros coquillages tachés de sable et d'écumine. La descente serait pénible. Il s'engagea bientôt dans la forêt, colonnade innombrable, et si lourdement chargée qu'elle était, contre l'ordinaire, toute immobile et toute muette. Les moines, les pierres, les pistes avaient disparu. La vue était limitée à un cercle très court, au delà duquel les ténèbres s'approfondissaient, et même dans ce cercle, l'ordre habituel des ombres et de la lumière était interverti, et la terre plus pâle que le ciel, un ciel gris de plomb, qu'on eût touché de la main. Le garde tâta le sentier, en avant, avec son bâton ferré; il avait mis en bandoulière, sur l'épaule droite, le sac gonflé et chaud, qui, parfois, remuait tout seul; il butait souvent contre des racines ou des cailloux cachés, ou il enfonçait jusqu'à la ceinture dans des fondrières invisibles. Après la sapinière, il fallut franchir une pente de roches friables, inclinées rayées en dents de scie par une piste qu'il n'était plus possible de reconnaître, et qui aboutissait à une forêt de hêtres. L'homme avait les multiples dangers de ce contour, où le vent de la nuit avait amassé la neige. Il entra quand même résolument songeant à la route du retour, qui serait plus rude encore. Mais il n'avait pas fait trente pas, qu'il glissa des deux pieds à la fois. Il poussa un cri d'appel, dont l'écho rebondit inutilement de cime en cime, et, attirant d'instinct, sur sa poitrine, la gibecière qui enfonçait l'homme, croissant par-dessus les deux bras, il se sentit subitement plongé dans une nuit glacée et mouvante, précipité avec elle, incapable de lutter, tandis que ses oreilles s'emplissaient de vacarme et souffraient, comme s'il eût été le battant d'une cloche engouffrée et continuant de sonner dans sa course à l'abîme. La lucidité de l'esprit et sa promptitude sont merveilleuses dans ces occasions de mort. Non seulement il comprit le péril, et le décomposa en ses trois éléments de froid, de ténèbres et de vitesse furieuse, mais il revint distinctement, avec une précision rigoureuse de détails, l'image de Rosalie, couchée, et pâle, et attendant en pensée un baptême de son fils; il revit toutes les maisons du bourg, sa mère, son père, des compagnons de sa jeunesse, et même un coq rouge qu'il avait jadis apprivoisé et dont il entendait le chant, à cette minute d'angoisse. Il se retrouva à l'air libre, sa pied d'un arbre, étonné, les épaules meurtries, les jambes blessées en dix endroits par les coups de pierres. Heureusement, le sac de cuir, protégé par les bras de l'homme, avait gardé son trésor, et seule la bouteille de lait enveloppée de paille s'était échappée de la gibecière et continuait à rouler sur les flancs de la montagne, avec le tourbillon de neige qui ressemblait à une fumée de train. —Allons, mon petit, dit le père, ce n'est rien; ne pleure pas; c'est ta pelisse blanche qui nous a coülés sur la dos! Il se remit en route, péniblement, à travers la hêtrée, portant l'enfant qui ne s'était pas même éveillé. Quand il se présenta au presbytère de la petite paroisse frontalière, il était tellement las, qu'il s'évanouit, ou s'endormit, et cela dura deux heures.... En revenant à lui, le garde-chasse Louis Schmidt fut de nouveau étonné. De plusieurs maisons à pigeons pointus et à crochets de bois, des anses étaient sorties pour assister au baptême, des Alsaciens de tout âge, quelques-uns notables du village, et qui portaient encore le gilet à boutons de métal. Ils se tenaient sous le porche de l'église, de l'autre côté de la rue. Là aussi attendait le curé, allant et venant, avec un cierge gonflé dans la main; plus près, dans la cuisine chaude où le garde avait eu tout juste la force d'entrer et de s'asseoir, la servante du curé, sèche, proprette et sans âge, comme une nolette, portait, couché sur ses bras, le nouveau-né qui jamais n'avait été pareillement habillé: bonnet rouge, robe blanche et chaussons blancs, toute une parure de baptême prêtée par un parent du bourg. Les parents eux-mêmes faisaient cercle, des anciens, des moyens, des jeunes, et des filles avaient mis leur nez au soir du dimanche, deux fois gros comme leur tête. Le curé prit la main de Louis Schmidt; il risait d'émotion; il avait, sur son visage carré, le contentement naïf des surprises qu'on fait aux autres. —Ecoute à présent, dit-il, si ça n'est pas une musique!

—Si nous n'étions pas si pauvres, dit-il, j'aurais un petit traicou. —Ça n'est pas ça que je te propose, dit-il, comment veux-tu que je le porte? Je ne sais pas, comme toi, les tenir sur un bras, et, d'ailleurs, avec l'épaisseur de neige qu'il y a.... —Et tu bien un homme! Embarrassé pour peu de chose! Elle se prit à rire en ramenant le drap sur ses lèvres. —Mets-le dans ta gibecière, Louis Schmidt, elle est profonde assez, et il dormira là comme dans son berceau, et le froid ne le touchera pas. S'il s'éveille, s'il crie, tu lui donneras la bouteille de lait que j'envelopperai dans de la paille. Le garde consentit, et décrocha la vaste poche de cuir fauve, pendue au mur, et dont il se servait pour monter les provisions de pain et de légumes secs, de la vallée jusqu'à la cabane, lorsque la saison plus douce rendait facile l'accès du village. Un quart d'heure plus tard, il fermait la porte de la maison forestière, et faisait le premier pas dans la clairière. La neige était molle: elle couvrait tout le pays, jusqu'aux autres montagnes au delà du Rhin, que Louis Schmidt venait d'apercevoir à l'horizon, comme de gros coquillages tachés de sable et d'écumine. La descente serait pénible. Il s'engagea bientôt dans la forêt, colonnade innombrable, et si lourdement chargée qu'elle était, contre l'ordinaire, toute immobile et toute muette. Les moines, les pierres, les pistes avaient disparu. La vue était limitée à un cercle très court, au delà duquel les ténèbres s'approfondissaient, et même dans ce cercle, l'ordre habituel des ombres et de la lumière était interverti, et la terre plus pâle que le ciel, un ciel gris de plomb, qu'on eût touché de la main. Le garde tâta le sentier, en avant, avec son bâton ferré; il avait mis en bandoulière, sur l'épaule droite, le sac gonflé et chaud, qui, parfois, remuait tout seul; il butait souvent contre des racines ou des cailloux cachés, ou il enfonçait jusqu'à la ceinture dans des fondrières invisibles. Après la sapinière, il fallut franchir une pente de roches friables, inclinées rayées en dents de scie par une piste qu'il n'était plus possible de reconnaître, et qui aboutissait à une forêt de hêtres. L'homme avait les multiples dangers de ce contour, où le vent de la nuit avait amassé la neige. Il entra quand même résolument songeant à la route du retour, qui serait plus rude encore. Mais il n'avait pas fait trente pas, qu'il glissa des deux pieds à la fois. Il poussa un cri d'appel, dont l'écho rebondit inutilement de cime en cime, et, attirant d'instinct, sur sa poitrine, la gibecière qui enfonçait l'homme, croissant par-dessus les deux bras, il se sentit subitement plongé dans une nuit glacée et mouvante, précipité avec elle, incapable de lutter, tandis que ses oreilles s'emplissaient de vacarme et souffraient, comme s'il eût été le battant d'une cloche engouffrée et continuant de sonner dans sa course à l'abîme. La lucidité de l'esprit et sa promptitude sont merveilleuses dans ces occasions de mort. Non seulement il comprit le péril, et le décomposa en ses trois éléments de froid, de ténèbres et de vitesse furieuse, mais il revint distinctement, avec une précision rigoureuse de détails, l'image de Rosalie, couchée, et pâle, et attendant en pensée un baptême de son fils; il revit toutes les maisons du bourg, sa mère, son père, des compagnons de sa jeunesse, et même un coq rouge qu'il avait jadis apprivoisé et dont il entendait le chant, à cette minute d'angoisse. Il se retrouva à l'air libre, sa pied d'un arbre, étonné, les épaules meurtries, les jambes blessées en dix endroits par les coups de pierres. Heureusement, le sac de cuir, protégé par les bras de l'homme, avait gardé son trésor, et seule la bouteille de lait enveloppée de paille s'était échappée de la gibecière et continuait à rouler sur les flancs de la montagne, avec le tourbillon de neige qui ressemblait à une fumée de train. —Allons, mon petit, dit le père, ce n'est rien; ne pleure pas; c'est ta pelisse blanche qui nous a coülés sur la dos! Il se remit en route, péniblement, à travers la hêtrée, portant l'enfant qui ne s'était pas même éveillé. Quand il se présenta au presbytère de la petite paroisse frontalière, il était tellement las, qu'il s'évanouit, ou s'endormit, et cela dura deux heures.... En revenant à lui, le garde-chasse Louis Schmidt fut de nouveau étonné. De plusieurs maisons à pigeons pointus et à crochets de bois, des anses étaient sorties pour assister au baptême, des Alsaciens de tout âge, quelques-uns notables du village, et qui portaient encore le gilet à boutons de métal. Ils se tenaient sous le porche de l'église, de l'autre côté de la rue. Là aussi attendait le curé, allant et venant, avec un cierge gonflé dans la main; plus près, dans la cuisine chaude où le garde avait eu tout juste la force d'entrer et de s'asseoir, la servante du curé, sèche, proprette et sans âge, comme une nolette, portait, couché sur ses bras, le nouveau-né qui jamais n'avait été pareillement habillé: bonnet rouge, robe blanche et chaussons blancs, toute une parure de baptême prêtée par un parent du bourg. Les parents eux-mêmes faisaient cercle, des anciens, des moyens, des jeunes, et des filles avaient mis leur nez au soir du dimanche, deux fois gros comme leur tête. Le curé prit la main de Louis Schmidt; il risait d'émotion; il avait, sur son visage carré, le contentement naïf des surprises qu'on fait aux autres. —Ecoute à présent, dit-il, si ça n'est pas une musique!

JEUNE FILLE ALLEMANDE

Dans son livre, "le Professeur Knatschke, M. Hans, le célèbre artiste alsacien, nous révèle le caractère de la jeune fille allemande, dont il trace une silhouette des plus curieuses. Nous en donnons ces fragments tout à fait inédits en France: Mlle Else Knatschke, fille du professeur, qui habite Königsberg, va faire un voyage en Alsace, où elle ira passer les fêtes de Noël chez un oncle et une tante à Mulhouse. La veille de son départ, elle écrit son journal, suivant son habitude et, après avoir dit combien ce voyage la réjouit et énuméré les cadeaux qu'elle apporte à ses parents, elle ajoute: "En cachette, j'ai fabriqué encore un autre présent: c'est un ravissant porte-cigares pyroglyvé. Je l'emporterai à tout hasard. Le rencontrerai-je en pays étranger. "Lui", vers qui s'envolait plein d'espoir mon cœur virginal, pendant que je faisais avec amour cette pochette? Voici Else à la gare où l'accompagne son père et sa mère: "A vrai dire, je m'étais figuré ce voyage plus romantique! Père m'a accompagnée à la gare. Mère m'a vu dans encore une boîte de massepain et de pains d'épices de Nuremberg pour sa sœur. Père m'a rappelé encore une fois que je devais me montrer en Alsace comme une vraie jeune fille allemande, et m'a donné un livre de sa bibliothèque, une histoire d'Allemagne où il est question des femmes allemandes qui, comme on sait, préfèrent se jeter volontairement dans la mort plutôt que de se rendre aux Français. Il dit que je devais